

# CONCOURS D'ENTRÉE

FORMATION INITIALE

2022

# CONCOURS 2022

## PARCOURS CONCEPTION LUMIERE

### Admissibilité 2

### Epreuve analyse dramaturgique

Durée : 1 h00 - coefficient 1

Date de l'épreuve : Mardi 19 avril 2022

De 09h30 à 10h30

#### **Notation :**

- La note est donnée sur 20.

*Le présent sujet comporte 2 pages. Assurez-vous que cet exemplaire soit complet. S'il est incomplet, demandez un nouvel exemplaire au surveillant de salle.*

#### **Important :**

- L'usage du téléphone portable ou de tout objet connecté est interdit. Aucun document n'est autorisé.
- Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

-

Après lecture du texte ci-dessous, vous répondrez aux trois questions qui suivent :

- I. Résumer les idées principales avancées dans cet extrait d'interview.
- II. En choisir une avec laquelle vous vous sentez en accord, et une autre avec laquelle vous n'êtes à priori pas d'accord. Commenter en vous appuyant sur des exemples de spectacles vus.
- III. Comment comprenez-vous la notion de "désordre des ombres" exprimée dans le dernier paragraphe ?

*(Notation : Les questions I et III sont notées sur 6 points, la question II sur 8 points).*

Extrait de l'interview d'André Diot par Georges Banu et Jean Kalman paru dans la revue *Travail Théâtral* : "La Lumière, le Temps et la vie des ombres"

(...) Je crois que ce qu'il y a de plus difficile en lumière, c'est le plein feu, et il ne faut pas en abuser. C'est très dur de faire un plein feu qui ait du relief, qui ne soit pas plat. Mais ce ne sont pas tant les difficultés techniques qui me rebutent, que la conviction que ce n'est pas parce qu'on éclaire tout que les gens verront mieux. C'est dans la foule qu'on est le plus seul, et c'est pareil pour la lumière : si on voit tout le monde, en fin de compte, on ne voit plus personne. Ce n'est pas tant qu'on ne voit rien, mais on ne voit que ce que l'on a envie de voir, et moi, je veux qu'on voie ou qu'on ne voie pas certaines choses, que le spectateur sache ce qu'il doit voir. Si je fais de la lumière, c'est pour que ce soit moi qui choisisse ce qu'il doit voir. Encore une fois, c'est peut-être une déformation qui vient du cinéma, où l'on choisit ce que l'on donne à voir. Quand je vais au théâtre et qu'il y a un plein feu, j'ai tendance à m'endormir, à penser à autre chose. La pénombre oblige à être attentif, et quand un personnage, dans cette pénombre, attrape un rayon de lumière, tout de suite il prend un relief extraordinaire, il vit.

Pour moi, faire une lumière c'est vraiment faire vivre un décor, un personnage. Sans lumière, il n'y a pas de vie. C'est ce "faire-vivre" qui est au centre du plaisir que j'éprouve lorsque je fais la lumière d'un spectacle ou d'un film, peu importe lequel. J'ai dit tout à l'heure que j'avais peur des ombres ; en fait, c'est leur désordre qui m'est insupportable, non pas les ombres en elles-mêmes. La vie de la lumière, ce sont les ombres. Quand on cherche à supprimer les ombres, on en supprime la vie. C'est pour cela que l'ombre m'importe tant.

André Diot